

LA PRESSE

La Presse

Plus, lundi 27 décembre 2004, p. PLUS11

Envoyés spéciaux
Un samedi à Shanghai

Cousineau, Sophie

Chine - Au début de l'année, Sophie s'est rendue en Asie pour expliquer le phénomène de la délocalisation de la production manufacturière et ses conséquences sur notre économie.

Dans le petit salon surchauffé, nous sommes huit affalés dans des *La-Z-boy*, une Tsingtao à la main. Trois femmes, cinq gars. Quatre d'un côté, quatre de l'autre. Tout au bout de la pièce, une télévision crache les nouvelles chinoises à tue-tête. Il est 22 h.

Une nuée de jeunes filles en uniformes blancs entre en coup de vent. L'une des masseuses s'approche et s'empare tout doucement de mon pied. Mais ce premier toucher est trompeur. Ses doigts effilés se mettent à broyer les phalanges de mes orteils. Alors que cette douleur a l'effet d'un électrochoc, mon corps assoupi par l'alcool et la chaleur se dresse d'un seul coup comme un point d'interrogation.

Pourquoi avais-je pensé que, dans la précipitation du départ, je pouvais sauter le rendez-vous chez l'esthéticienne? Aucun inconnu ne devait voir mes pieds rugueux et mes ongles décapés en plein hiver! Et plus fondamentalement, qu'est-ce que je fichais là?

En quittant l'hôtel au matin, je n'avais jamais imaginé aboutir là. Par ce froid samedi, nous étions partis visiter des entreprises qui roulent six, voire sept jours semaine. L'idée, c'était d'aller voir les conditions de travail dans les usines chinoises, là où se font les objets et les vêtements qui, hier encore, étaient fabriqués ici. Une firme de consultants montréalais qui recherchent des sous-traitants pour des entreprises québécoises, **Giolong International**, m'avait ouvert quelques portes.

Après avoir roulé pendant une heure et laissé loin derrière nous les gratte-ciel surréalistes de Shanghai, nous arrivons à la première usine, Shanghai Load Furniture, tout au bout d'un chemin cahoteux qui traverse un quartier industriel de ferrailleurs. Un petit groupe de femmes enduient de colle le placage de planches de bois qui serviront à assembler des lits et des commodes. Lorsqu'elles croient que le patron ne les observe pas, elles bavardent et échangent des regards espiègles. Les tôles et les bâches qui servent de plafond laissent entrevoir le ciel par endroits, mais cela n'a aucune importance puisque les usines ne sont jamais chauffées.

Une heure de trafic plus tard, nous arrivons à la deuxième usine, dans le parc industriel Ming-Hang, au nord-ouest de Shanghai. Les équipements de l'usine YY Metal sont nettement plus modernes, mais ici, aucun des employés ne sourit. Ils travaillent 12 heures par jour, sept jours semaine. Et en raison d'un surcroît de commandes pour les boîtiers de lecteurs de DVD qu'ils fabriquent pour JVC, Yamaha et Pioneer, ils n'ont pas eu une seule journée de congé depuis six mois. Éloignés de leurs familles, qu'ils ne revoient qu'à l'occasion des grandes fêtes, les hommes vivent à huit par chambre dans un dortoir qui jouxte l'usine. Les femmes sous-louent chez les habitants du coin.

De l'autre côté de la rue, c'est l'usine Shanghai Herxin Stainless Steel Products. Elle n'était pas au programme, mais nous la visitons à l'improviste. Cette spécialiste de l'inox fabrique des bouteilles d'eau Roots, des tasses à café IKEA, des thermos et des carafes Zellers. Il est rendu 18 h, mais tout le monde besogne à toute vitesse sans dire un mot. De toute façon, ils ne s'entendraient pas parler, la machinerie produisant un son strident, à l'extrême limite de l'insupportable.

Le froid et l'humidité, les longues heures passées debout et la fatigue du voyage m'accablent. Les thés wu-long et kong-fu dégustés lors d'une séance de négociations qui s'est tenue dans l'arrière boutique d'Acosma, une entreprise soeur de YY Metal, ne sont pas parvenus à me réchauffer. Mais il ne me viendrait jamais à l'idée de me plaindre devant des Chinois qui se tuent presque littéralement au travail.

Je rêve d'un long bain chaud lorsque Mme Ho se pointe à l'usine, toute endimanchée. Mme Ho, c'est la matriarche. Son mari, Ming-Ching Ho, a fondé l'entreprise familiale à Taiwan. Son fils Anson dirige l'usine YY de Shanghai. Elle nous invite à souper au restaurant. Impossible de refuser.

Nous partons dans une mini-fourgonnette, les consultants de **Giolong** et toute la famille Ho, dont l'oncle qui dirige Acosma. Il fait nuit noire et la route est à peine éclairée. La voiture freine brusquement sous le viaduc de la voie rapide Songjiang. Beding begang. Nous venons de heurter un des nombreux cyclistes qui pédalaient le long de la route. Le vélo est tout dégingué. L'homme invective copieusement le chauffeur, qui lui rend la pareille. Au bout d'une minute d'engueulades, nous repartons sans autre forme de réparation.

Ce n'est pas une gargote, c'est un immense restaurant à la devanture toute illuminée. Vêtue d'une jolie robe de satin, l'hôtesse du Mei Ling Ge nous conduit à l'une des salles de réception privées. Les plats fumants de poissons, de fruits de mer, de volaille et de champignons tournoient sur le plateau au centre de la table. Les petits verres de bai jiu (un alcool blanc) et de huang jiu (un alcool

de riz de couleur paille appelé *vin jaune*) *tourbillonnent aussi*. Apparemment, tous les prétextes sont bons pour faire cul sec, même si je ne comprends rien à la conversation en chinois, traduite par bribes.

Les visages s'empourprent. L'oncle fait un salut militaire et crie " Longue vie à Taïwan! " Je m'attends à ce que la police chinoise débarque à tout moment. Mais ce coin de Shanghai est un mini Taipei, là où les industrialistes taiwanais ont choisi de s'installer maintenant que la main-d'oeuvre de leur île est devenue trop chère. Ils ont leurs restos et leurs écoles et ils fréquentent assez peu la population chinoise du continent.

Mme Ho propose de poursuivre la soirée ailleurs. Est-ce que j'ai bien compris que nous irions tous nous faire masser ensemble? Cette façon de terminer le souper me paraît complètement saugrenue. Mais rendue là, pourquoi pas.

Catégorie : Autres

Sujet(s) uniforme(s) : Cuisine et restaurants; Hébergement, restauration et industrie touristique

Taille : Long, 730 mots

© 2004 La Presse. Tous droits réservés.

Doc. : news-20041227-LA-0113